



STAR WARS

Moment Décisif

Jason Hough

Moment Décisif

STAR WARS

Moment Décisif

Jason Hough

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

Moment Décisif est une nouvelle écrite par Jason Hough, publiée en Octobre 2016 dans le 169^{ème} numéro du magazine *Star Insider*. Cette nouvelle se déroule juste après *Le Retour du Jedi* et appartient à la continuité canon.

Alors que le pisteur Gorlan Seba vivait paisiblement dans un endroit reculé de la galaxie, des stormtroopers débarquèrent un jour et souhaitèrent l'embaucher pour retrouver des Rebelles.

Merci à Jies, Link et CRL pour cette nouvelle.

Titre original : ***Turning Point***

Auteur : **Jason Hough**

Traduction : **Link**

Correction : **Jies**

Mise en page du document : **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-173-moment-decisif.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur
livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, Septembre 2019

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

Les stormtroopers impériaux sont beaucoup de choses, mais ils ne sont pas discrets.

Ce matin je m'étais levé de bonne heure, troublé, mais sans savoir pourquoi. L'aube n'était pas encore apparue. J'avais laissé Chloa et les enfants à leurs rêves et fait la seule chose qui, je le savais, allait apaiser mon esprit : nettoyer mes dispositifs.

C'est pourquoi je me trouvais dans mon atelier sous la maison, ôtant la crasse des charnières d'un piège, lorsque je les entendis.

Je les suivis uniquement à l'oreille, appréciant l'exercice mental bien qu'il ne soit pas particulièrement difficile. Ils avançaient d'un pas vif, le son de leurs bottes claquant contre les pavés usés. Quatre d'entre eux sonnaient à l'identique et auraient pu faire partie d'une patrouille standard dans les rues venteuses de Tavuu. Seulement, il y avait trois paires supplémentaires. Les pas de deux d'entre elles étaient plus lourds. Plus qu'une simple patrouille donc, puisqu'ils transportaient quelque chose. Des armes lourdes ? Cela tordit mes entrailles. Il y avait rarement besoin d'armes de quelque sorte que ce soit dans ce quartier tranquille de la ville, au-dessus de la jungle. Tavuu était une grande ville, la capitale de Radhii. Il y avait suffisamment de crimes et d'agitation dans les coins les plus sombres à l'est pour occuper la garnison. Ici, cependant, sur le flanc ouest où la ville s'achevait abruptement près d'une falaise monstrueuse, les choses étaient paisibles.

C'est comme si un accord muet avait été passé, longtemps auparavant, entre ceux qui vivaient dans cette partie de la ville. Nous sommes coincés ici, avec nulle part où aller hormis vers la falaise, donc nous faisons avec. Nous gardons la tête basse.

Je me concentrai désormais sur la dernière paire de pas. Plus légers, les pieds avançant doucement. Peut-être pas discrets, mais pas complètement éloignés du concept non plus.

Ils étaient au-delà de l'allée, près du marché.

Je reposai le piège, à moitié nettoyé, et posai le torchon huileux à côté. Mon droïde ASP émit un petit son outré – est-ce que je peux enlever ça ? – mais je le fis taire, pour garder mes oreilles pleinement opérationnelles. Des pas dans les flaques de l'allée. Alors qu'ils se faisaient plus bruyants, je devins nerveux. Lequel de mes voisins avait attiré l'attention des Impériaux ? Je devrais faire plus attention à mes voisins. La seule chose que nous partagions était cette rangée d'habitations construites ensemble au bord de la falaise. Au-delà du mur dans mon dos se trouvait une façade rocheuse menant à la paroi en contrebas.

La forêt. Zoess, son ancien nom, qui signifiait littéralement impénétrable. Mon second foyer.

La voix de Chloa retentit derrière moi.

— Gorlan, mon chéri ?

— Je croyais que tu dormais.

Elle connaissait l'art de la discrétion. Après toutes ces années, elle parvenait encore à se glisser derrière moi – moi ! – et à m'embrasser à l'arrière du cou, le premier signe de sa présence étant l'électricité statique précédant ses lèvres.

— Est-ce qu'ils viennent pour nous ?

Les pas résonnèrent sur l'escalier boisé au dehors, répondant à sa question. Je me tournai, rencontrai les yeux de ma femme et haussai les épaules.

— Allons voir.

Ils frappèrent assez fort pour faire trembler la lourde porte. J'attendis quelques secondes, essayant d'avoir l'air fatigué. Ils aimaient vous réveiller. Vous sortir du lit.

Chloa se tenait près de moi, le menton relevé, alors que j'entrouvrais la porte de quelques centimètres.

— Oui ? dis-je en étouffant un bâillement.

— Gorlan Seba ?

— Oui ?

— Nous pouvons entrer ?

Celui-ci ne portait pas de casque. Les cheveux sombres, les traits durs, les yeux vifs. Je n’y connaissais pas grand-chose en rangs impériaux, mais le fait qu’il soit en charge de l’opération était indéniable.

— Avons-nous fait quelque chose de mal ?

Le visage de l’homme se durcit très légèrement, et je sus la réponse à ma question, aussi clairement que la lumière du jour. La mauvaise option serait de rejeter sa requête.

— Au contraire, répondit-il. Nous sommes là pour vous engager. Nous avons besoin d’un guide.

Je ne dis rien, car je ne savais pas quoi dire.

— Nous avons besoin de visiter Zoess, poursuivit-il.

Je le fixai, l’air perdu. Chloa retrouva ses esprits avant moi.

— Quand ? demanda-t-elle.

— Dès maintenant. Ce matin-même.

— Impossible, répondis-je immédiatement. Il faut des semaines pour préparer une expédition convenable.

— Nous n’avons pas des semaines devant nous, fit le chef à travers ses dents serrées. (Il observa les alentours, étudiant les fenêtres closes et les balcons autour de nous. Finalement, il leva les mains, paumes ouvertes.) Laissez-nous entrer, et je vous expliquerai.

Je m’assis à côté de Chloa, les bras croisés sur ma poitrine, et écoutai.

— Il y a eu une fuite, lança le chef.

Il s’était présenté comme étant le Lieutenant Vrake et avait débité un chapelet de nombres et de classificateurs sans aucun doute impressionnants pour quelqu’un qui s’y intéressait. Mais seul le sous-entendu importait. C’était lui qui détenait l’autorité ici.

— Hier, ajouta-t-il, un sourcil levé.

Je réalisai qu’il attendait que je parle.

— Oh ? dis-je, et je sentis un coup de coude de la part de Chloa, m’intimant de ne pas faire d’histoires.

— Des visiteurs la nuit dernière ?

— Non.

— Rien... qui ne soit sorti de l’ordinaire, alors ?

Ma bouche s’ouvrit d’elle-même pour répondre que non, mais ma mémoire me retint. Je déglutis.

— Hé bien, dis-je en sentant Chloa se tendre. Je n’y ai pas fait attention sur le moment. J’ai pensé à des enfants. En train de courir juste après le dernier son de cloche. Ils ont remonté l’allée et...

Vrake m’interrompit.

— Vous leur avez parlé ? Les avez aidés ?

Une pointe d’accusation. Je secouai la tête.

— Je les ai seulement entendus. Mon ouïe est plutôt bonne.

— Et ? demanda Vrake.

— Et rien du tout. Qui qu’ils soient, ils étaient partis avant même que je ne sorte.

C’était la vérité.

Vrake réfléchit à ce que je venais de dire. Puis il s'expliqua.

Quatre soldats de la Rébellion, des prisonniers, avaient réussi à s'échapper d'un convoi en route vers la prison Segenka, complètement à l'est de Tavuu, près de la base impériale. Des témoins avaient vu les rebelles descendre de la falaise huit heures auparavant, à cinq cent mètres au nord d'ici, en utilisant l'un des vieux escaliers de pierre incrustés à même la roche. L'itinéraire le plus dangereux. Un acte désespéré.

Je restai assis là, fixant l'homme devant moi et les deux soldats à l'armure blanche derrière lui, leurs armes pointées vers le sol. Cela aurait pu tout aussi bien être quatre hors-la-loi face à moi, cherchant un guide, si seulement ils s'étaient arrêtés la nuit dernière, au lieu de courir. Je me demandai ce que j'aurais fait. Je me préoccupai autant de la Rébellion que des règles impériales. C'est-à-dire pas beaucoup. Pas mon travail. J'avais Chloa et les enfants, et j'avais Zoess. C'était suffisant.

— Nous avons appris que vous aviez un élévateur, fit Vrake. Et nous connaissons votre réputation de pisteur. Personne ne connaît ces criminels mieux que vous. Donc je vous demande, Gorlan, de nous aider à ramener ces criminels.

Demander. Très bien. C'est si facile de demander quelque chose lorsqu'il suffit de l'ordonner si la réponse est non. En fait, la seule raison valable de demander dans de telles circonstances était de donner à la personne une chance de montrer sa loyauté. Chloa posa sa main sur mon bras et le caressa. Finissons-en, disait son geste.

Finalement, j'acquiesçai.

— Vous devrez laisser ces blasters ici. Et vos communicateurs. Ils ne fonctionneront pas là-bas.

— Ils ont été spécialement améliorés. Avec un blindage supérieur –

Mon sourire patient l'arrêta.

— Une erreur courante qui a causé plus d'accidents que je ne peux compter. Faites-moi confiance, ils ne fonctionneront pas.

— Hmm. (Vrake fronça les sourcils.) Eh bien, c'est vous l'expert.

— Vous aurez besoin d'une bonne garde. Peut-être d'une lance. J'en ai quelques-uns. Vous pouvez vous servir.

L'un de ses hommes s'avança et lui murmura quelque chose.

— Ah, bien lui dit Vrake avant de se tourner vers moi. Il semble que nous ayons une alternative.

À vingt mètres de la base de la falaise, mon élévateur s'arrêta silencieusement. Avant d'en descendre, je posai un doigt sur mes lèvres, un geste répété par Vrake. Lui et son escouade attendaient, parfaitement immobiles. Ils avaient tous laissé leur casque derrière. Aucune des améliorations dont ils disposaient ne fonctionnerait une fois descendus sous la canopée, ce qui les rendrait pire qu'inutiles : ils diminueraient leur ouïe et leur visibilité, deux choses plus importantes qu'une armure une fois dans Zoess. Néanmoins, j'aurais pensé qu'ils auraient trouvé un moyen de les garder. En coupant toute l'électronique peut-être. Quelque chose qui aurait pu leur permettre de conserver cette expression impassible que leur fournissait l'uniforme.

Nous fixâmes tous l'immense tapis de feuillage, empli de formes de vies vertes, violettes et jaunes.

La forêt vrombissait.

Un faible son ondulant, comme un battement de cœur. À peine plus qu'un bruit de fond pour ceux qui vivaient dans la cité au-dessus, mais ici-bas, le vrombissement était une manifestation physique. Il pesait sur vous. Une pression provoquée par l'accumulation électrostatique des arbres de

foudre qui peuplaient la forêt. J'observai l'escouade s'y habituer durant un instant, tandis que je tendais l'oreille pour d'autres bruits. Des ghomas et d'autres bêtes plus rares. Toutes silencieuses, pour le moment.

— À partir de maintenant, faites exactement ce que je vous dis, leur indiquai-je.

Les soldats se tournèrent vers Vrake, qui acquiesça une fois sèchement.

Nous quittâmes la plate-forme par une série de marches boisées qui descendaient vers l'abord d'une petite clairière, à l'écart de la décharge et des débris qui avaient été jetés depuis la falaise avant qu'une loi impériale n'en interdise la pratique.

Nous nous dirigeâmes vers le nord et la base de l'escalier de pierre, une série de points d'ancrage gravés dans la falaise longtemps auparavant, certains tellement usés qu'ils en étaient à peine visibles. Je remarquai des signes prouvant que des gens étaient descendus par là récemment, comme l'avaient avancé les témoins de Vrake. Des feuilles piétinées, de nouveaux débris. Ceux qui avaient emprunté ce chemin s'étaient dirigés droit vers le cœur de Zoess. J'avais pensé – espéré, en fait – qu'ils auraient peut-être longé la falaise vers le nord jusqu'à son extrémité. Mais cela n'aurait abouti qu'à leur capture, et les risques de la forêt étaient clairement préférables à ceci.

— Qu'est-ce que ces prisonniers ont fait de mal exactement ? demandai-je.

— Ils se sont rebellés, répondit Vrake d'un ton qui indiquait que la discussion sur ce sujet était close.

Cela me convenait. Je suivis son exemple et ne dis plus rien. Avec cette escouade, je ne pouvais avancer qu'à une vitesse deux fois moins importante qu'à mon habitude. J'évitai de gros branchages bleus suintant d'un liquide gluant qui transportait des graines. J'écartai des vignes caneva épineuses qui formaient des boucles autour de nos visages. Sans danger si vous ne laissez pas les petites pointes prélever un peu de votre peau.

Plus nous nous éloignions de l'ombre de la falaise, plus les arbres étaient hauts. Leurs bases s'élargissaient, et les dômes formés par leurs lourdes branches supérieures rendaient les soldats sans voix, ébahis par le toit vert de Zoess, semblable à celui d'une cathédrale. Des insectes volaient autour de nous, laissant de fines traces bleues de bioluminescence. Des oiseaux chantaient au loin, plus à l'ouest, où le soleil avait commencé à ramper sur la cité et atteignait la forêt. D'ici midi, il ferait très chaud.

Et sous-jacent à tout cela, le vrombissement des arbres de foudre.

Il y avait également quelque chose d'autre.

Je m'agenouillai et levai une main. Les stormtroopers imitèrent ma position, armes prêtes à l'emploi. Plusieurs portaient des bâtons, l'un d'eux un long couteau de chasseur. Le reste possédait des armes « alternatives » dont Vrake avait parlé : des arbalètes modifiées. Des armes wookiees, assurément confisquées puis modifiées pour ne tirer mécaniquement que des carreaux. Je me demandai où la garnison les avait déterrées. Avaient-elles déjà servi ? J'essayai de me convaincre que ce n'était pas mon problème.

Le son qui se rapprochait de nous, voilà mon problème. Nous avons suivi la même piste que les rebelles. Je signalai à mes compagnons de se mettre d'un côté du chemin. Certains bougèrent suffisamment rapidement.

Devant nous, de l'autre côté de l'étroite bande boueuse formant le sol de la forêt, une fougère explosa dans une gerbe de vert et bleu. Je ne vis que des dents, des griffes et un mouvement rapide avant de rouler sur le côté et de sortir mon couteau de son fourreau. La bête, un deschene, et un jeune par-dessus tout, passa à côté de moi et percuta l'un des stormtroopers qui ne s'était pas encore mis à couvert. Humain et animal tombèrent dans les taillis.

Je m'enfonçai dans l'amas de buissons et de racines jusqu'à les retrouver. Le soldat était sur le dos, les mains sur la tête, se protégeant le visage avec ses bras pendant que le deschene s'acharnait sur son armure blanche. Il y avait déjà des trous dans celle-ci, et du sang s'écoulait du corps de l'homme. Encore quelques coups et la bête l'achèverait. Je tirai de ma poche un objet de ma propre conception. Un petit disque noir, sa surface extérieure parsemée de courtes pointes.

— Baissez-vous ! criai-je avant de lancer l'appareil aussi fort que je pus.

Les bras me protégeant la tête, je jetai un œil entre mes coudes. Mon lancer avait été bon. Il heurta l'animal à six jambes sur le flanc. Les pointes percèrent la chair et s'emmêlèrent dans son fin duvet. L'impact permit au second dispositif de mon appareil, une autre sphère à l'intérieur de la première, de s'enclencher. Les produits chimiques la composant se mélangèrent, causant un puissant courant électrique.

Il y eut un bruit sec que je ressentis plus que je ne l'entendis, accompagné d'un flash d'un blanc brillant. Des charges électriques descendirent de la canopée et frappèrent le petit appareil et l'animal auquel il était accroché. Un autre coup sec, celui-ci plus sale et humide, résulta en une douche de viande fumante d'ossements durs. Je cachai mon visage pour me protéger. J'adorai la faune qui vadrouillait dans Zoess, même les prédateurs.

Je m'agenouillai, puis me relevai. Le stormtrooper gisait, immobile. Vrake se précipita à côté de moi et se baissa à côté de son soldat.

— Il est vivant ? demandai-je.

La réponse vint quelques secondes plus tard.

— Il s'en sortira. Apportez-moi un medipac !

Il avait crié ce dernier ordre par-dessus son épaule. L'un des autres troopers avait retrouvé ses esprits et obéit. Vrake se tourna vers moi.

— Quelle était cette chose que vous avez lancée ?

Je haussai les épaules.

— Ma propre invention. La décharge des arbres est attirée par les appareils électroniques. Je me suis alors dit qu'il fallait en profiter.

— Malin, dit-il en observant l'arbalète dans ses mains, arme devenue soudain pathétique.

— Peut-être, mais loin d'être subtil. Si vos rebelles sont là, ils savent que nous arrivons.

Il renifla.

— Ils sont contre l'Empire. Ils savent que nous arrivons depuis le moment où ils ont choisi le mauvais camp.

Je ne dis rien, ce qu'il sembla remarquer. Mais Vrake ignora mon silence et aida son soldat à se remettre sur pieds. Nous repartîmes bientôt de l'avant.

Les heures passèrent. Les bruits de la forêt étaient parfois interrompus par le grondement de lointains chasseurs TIE, patrouillant les abords de Zoess, à une distance saine des arbres de foudre. Je m'arrêtai lorsque nous les entendîmes la première fois, et regardai Vrake.

— Vous ne pensiez pas que nous laisserions les rebelles nous échapper par l'autre côté de la forêt, n'est-ce pas ?

Cinq cent mètres plus loin, alors que le jour s'avavançait, nous tombâmes sur un vieux tronc pétrifié au centre d'une petite clairière. Les traces des rebelles étaient évidentes, le sol piétiné.

— Ils se sont reposés ici, dis-je.

— Quand ? demanda Vrake.

— Il y a trois heures. Peut-être quatre.

Il laissa échapper un soupir de frustration.

— Nous devons avancer plus vite, Gorlan.

— Pourquoi ? demandai-je. Vos patrouilles –

— Nous devons les attraper avant que cette forêt ne le fasse.

— Et vous trouverez leurs restes, et alors ? La forêt aura fait le travail à votre place.

— Non, elle ne l'aura pas fait, dit-il les dents serrées, son impatience grandissante.

— Je ne compr –

— Nous ne les avons pas encore interrogés, dit-il en rendant chaque syllabe aussi tranchante qu'un couteau.

Je soutins son regard un instant puis le détournai vers l'ancien arbre mort. Interroger. Bon sang, dans quoi m'étais-je fourré ? Je n'aurais jamais dû ouvrir ma porte ce matin. Je n'aurais pas dû m'impliquer.

J'étudiai les traces autour du tronc. Il y avait une zone creuse à sa base.

— Si cela ne vous dérange pas, fit Vrake en indiquant la direction empruntée par les rebelles, pouvons-nous continuer ? J'aimerais les rattraper avant qu'ils ne meurent de faim.

— Vous n'avez pas à vous inquiéter pour ça, dis-je.

— Ce qui veut dire ?

Je me dirigeai vers l'arbre et m'accroupit.

— Ils ont fait davantage que s'arrêter ici pour une pause. Des vivres étaient cachés là. (J'indiquai les dépressions dans la boue à l'intérieur du tronc.) Trois, peut-être quatre packs, je dirais. Et lourds.

Vrake cligna des yeux.

— Quoi ?

— Et autre chose. Regardez leurs traces. Il y en a davantage venant de là, se dirigeant vers l'ouest. Ils sont huit maintenant, je pense. Ils ont été rejoints par d'autres.

— Vous voulez dire qu'ils ont planifié tout ceci ?

Je ne pus que hausser les épaules.

— Je doute qu'il se soit agi d'une rencontre hasardeuse.

— Ne jouez pas avec moi, gronda-t-il.

— Au moins, ils transportent de l'équipement, intervint l'un des soldats. Cela va peut-être les ralentir.

Le lieutenant rassembla ses hommes.

— Ecoutez bien. Nos fuyards sont vraisemblablement armés. Nous pouvons cependant nous rassurer en sachant qu'ils ne nous tireront pas dessus avec des blasters. (Il regarda la sacoche à ma ceinture.) Combien d'autres petites inventions de votre cru transportez-vous ?

— Deux, dis-je en regrettant qu'il en ait vu une à l'œuvre.

Il tendit la main. J'hésitai, juste un instant, puis plaçai les deux disques dans sa main.

— Maintenant, dit-il, en avant.

Nous marchâmes jusqu'au crépuscule. La forêt devint froide et silencieuse, et nous ne rencontrâmes pas d'autre spécimen de faune sauvage locale. Par chance, les rebelles avaient emprunté un chemin qui menait à l'une des grandes clairières de la forêt, que j'utilisais souvent lorsque mes voyages duraient plus d'une journée.

— Nous campons ici, dis-je.

— On continue, rétorqua Vrake.

— Non, nous ne continuons pas, insistai-je. Faites-moi confiance. Nous ne pouvons pas traverser la forêt dans le noir, et encore moins suivre leurs traces.

— Ils vont gagner toute une nuit d'avance sur nous.

— Croyez-moi, ils devront s'arrêter également. Zoess n'est pas franchissable une fois la nuit tombée. N'importe quelle lumière déclencherait les arbres, et une flamme attirerait la colère des ghomas sauvages. Vous n'avez pas vu la colère tant que vous n'avez pas été témoin de l'un d'entre eux enragé par la vue du feu. De plus, cette clairière offre un certain confort.

Je me dirigeai vers son centre et étendis mon équipement sur le sol, aux côtés d'un grand piquet de bois qui émergeait de la surface. Des crochets étaient implantés à une douzaine d'endroits sur sa longueur. Je sortis de mon sac une lanterne électrique, la glissai dans l'un des crochets, et me préparai à appuyer sur l'interrupteur.

— Qu'est-ce que vous faites ? cria Vrake, et lui et ses hommes reculèrent vivement.

J'allumai la lanterne. Une faible lumière rouge baigna le centre de la clairière.

— Calmez-vous, dis-je en étant cependant satisfait de leur réaction. (J'indiquai un cercle de pierres autour du piquet, d'à peine un mètre de diamètre.) C'est le seul endroit dans Zoess à l'abri des arbres de foudre.

Il leur fallut un moment pour se ressaisir.

— Vous auriez pu nous le dire, fit Vrake. Nous aurions pu construire une tourelle ici, ou un capteur.

— Je ne savais pas que leur chemin nous mènerait ici, expliquai-je. Et puis ce genre d'équipement nous aurait ralentis.

— Les lumières ne vont-elles pas attirer nos proies, ou ces ghomas ?

— Cette teinte calme les animaux. Je ne sais pas pourquoi. Et nous la laissons allumée uniquement le temps de monter le camp, d'accord ?

Je m'occupai des dispositifs de couchage. Vrake et ses hommes se rassemblèrent à quelques mètres et parlèrent entre eux. Lorsqu'ils eurent terminé, deux stormtroopers se mirent à patrouiller les abords de la clairière.

Nous mangeâmes sous le ciel nocturne. Les soldats qui ne patrouillaient pas parlaient à voix basse. Des discussions de guerriers, aussi vieilles que le temps. Je m'assis seul, réfléchissant aux événements. Je ruminais, comme aurait dit Chloa.

Quelque chose n'allait pas. Je n'arrivais pas à savoir quoi.

— Ne vous inquiétez pas, me dit soudain Vrake.

J'émergeai brusquement de mon marasme.

— Hmm ?

— Je connais ce regard. Demain nous les attraperons, et vous pourrez retourner auprès de votre famille. L'Empire se souviendra de l'aide que vous nous avez apportée, j'y veillerai.

J'acquiesçai.

— Vous avez des enfants ?

— Mm. Loin d'ici, répondit-il. Reposez-vous maintenant. Nous avons organisé des rondes.

Cependant, je n'étais pas fatigué. Mon corps l'était, évidemment, mais mon esprit était toujours occupé par les événements de la journée. Je sortis plusieurs objets de mon sac et les assemblait, prenant soin d'attacher la batterie spéciale en dernier. Le holoprojecteur fut rapidement en un seul morceau. Je m'allongeai à côté, sur mon sac de couchage, la nuit agréablement chaude. Les mains derrière la tête, j'observai l'enregistrement de mes enfants en train de jouer. De Chloa, souriant timidement.

J'avais appris, durant toutes ces années passées ici. Une lumière douce semblait apaiser la forêt. Zoess m'avait toujours laissé tranquille, comme si nous avions passé un accord. Je me demandai si j'avais rompu cet accord aujourd'hui.

Sûrement, puisque je me réveillai bientôt au son de la violence.

Des grognements de colère. Un cri de triomphe ou peut-être de rage.

Un visage devant moi. Une Céréenne, vêtue d'habits de détenus. Le visage fantomatique, éclairé par les images vacillantes du holoprojecteur. Je roulai au moment où sa lance descendait. Elle heurta le sol, à l'endroit où s'était trouvé ma tête. Elle jura.

Ses compagnons formaient un cercle autour du piquet boisé, chacun au-dessus d'un matelas, frappant le sol de leurs lances, encore et encore.

— Quelque chose ne va pas ! cria l'un d'eux.

— Ils ne sont pas là, fit un autre.

Une botte frappa mes côtes, me renvoyant au sol. Je me tournai et levai les mains.

— Je ne suis qu'un guide, dis-je.

— Silence, siffla-t-elle.

— Oui, enchérit une voix. (Vrake.) Silence.

Les stormtroopers sortirent de leurs cachettes autour du périmètre de la clairière, formant un cercle autour des rebelles qui dansaient d'un pied sur l'autre, leurs lances allant d'une cible à l'autre.

Je secouai la tête. Mon cœur palpita. Des « Tenez votre position ! » et « Ne bougez pas ! » furent criés au milieu de la confusion tandis que les stormtroopers se rapprochaient.

— Nous ne nous rendrons pas, fit la femme derrière moi.

Vrake se mit à marcher.

— Un endroit intéressant, cette forêt. Elle nous met sur un pied d'égalité. Nos arbalètes, dit-il avant de regarder le rebelle le plus proche, et vos... qu'avez-vous là ? Des lances ? D'une charmante primitivité...

La femme derrière moi déplaça l'arme dans ses mains.

Il y eut un clic émoussé, puis l'embout de la lance s'ouvrit. Un harpon. J'aurais dû m'en apercevoir plus tôt, au vu de la longueur de fil enroulé autour de l'avant-bras de chaque rebelle.

Le bout de l'arme jaillit vers l'avant à une vitesse phénoménale, manquant de peu le visage de Vrake, avant de revenir et de se reboîter dans la « lance ».

Les hommes de Vrake levèrent leurs arbalètes. Tout le monde se tendit.

Mes yeux se posèrent sur les mains de Vrake. Elles étaient croisées dans son dos, mais il s'était tourné pour esquiver l'attaque et j'avais aperçu ce qu'il tenait. Les deux petites sphères que je lui avais données. Je rampai jusqu'au centre de la clairière, vers le piquet de bois et mon équipement.

Tous – rebelles comme stormtroopers – raffermirent leur position, ajustant leur visée d'une cible à l'autre. Se jugeant l'un l'autre. Décidant sur qui tirer en premier ou réfléchissant à un moyen d'esquiver.

L'air se figea. La forêt devint mortellement silencieuse. Cet étrange instant de calme qui se manifestait toujours avant une tempête.

Ma main heurta quelque chose. Je me tournai, vis le holoprojecteur toujours en marche, et mon esprit s'emplit de chagrin et de remords. L'idée que je pourrais ne jamais revoir Chloa et les enfants. Je me concentrai sur l'image.

Et contemplai une étrangère. Pas mes enfants, ni Chloa, mais une femme aux cheveux sombres. Cela prit à mon cerveau quelques secondes pour réaliser qui c'était. Pas une étrangère du tout. Loin de là. La Princesse Leia Organa était là, en hologramme.

L'interruption de mon propre enregistrement signifiait qu'il s'agissait d'une émission d'urgence. Je pris l'appareil en main, faisant attention à le maintenir dans le cercle de pierre, pour éviter que la forêt ne nous annihile.

— Il a une arme, aboya l'un des rebelles, mal à l'aise.

Je ne réaliserais que plus tard qu'il avait parlé de moi.

— Le pisteur combat avec nous, fit Vrake. Il ferait mieux, s'il veut revoir sa famille.

J'avais activé le son. Je ne les écoutai plus, mais l'écoutai elle. La Princesse Leia Organa.

— Tous, arrêtez. Ecoutez ! hurlai-je. Arrêtez de vous battre. Quelque chose vient de se produire.

J'agrandis l'image jusqu'à ce que Leia semble se tenir dans ma main, à taille humaine.

— L'Etoile de la Mort près de la lune forestière d'Endor est détruite, et avec elle la gouvernance impériale, disait-elle. Le tyran Palpatine est mort...

Je me figeai, n'écoutant plus le reste des paroles.

Palpatine était mort. Le gouvernement impérial n'était plus. J'observai Vrake, qui était immobile, piégé entre incrédulité et colère. Je ne savais pas quoi faire, pas quoi dire. Les seuls mots qui me vinrent à l'esprit furent bizarrement les derniers que j'avais prononcés.

Arrêtez de vous battre.



STAR WARS UNIVERSE